



ARTICLE

Consortium d'animation sur la persévérance et la réussite en enseignement supérieur



Soutenir l'insertion première à l'Université : Le projet: « Vie académique »

Gilles Dubois

professeur
Département de psychologie
Université du Québec à Trois-Rivières

Marie-Claude Denis

directrice du département
Département de psychologie
Université du Québec à Trois-Rivières

Annie-Claudie Canuel

étudiante au doctorat
Département de psychologie
Université du Québec à Trois-Rivières

Vicky Lafleur

étudiante au doctorat
Département de psychologie
Université du Québec à Trois-Rivières

Entrer à l'université...

- *C'est tellement différent du Cégep. les cours ne se donnent pas de la même façon.*
- *Ça l'air beaucoup plus difficile; je me demande si je vais réussir; j'ai peut-être pris la bouchée trop grosse.*
- *C'est la première fois que je quitte le foyer familial pour habiter ailleurs. Comment m'y retrouver?*
- *Vais-je me faire des amis?*

Il s'agit d'avoir été près des étudiants qui arrivent en début de baccalauréat pour avoir entendu toutes ces questions, pour avoir senti toutes ces inquiétudes. Au-delà de "l'initiation", à la fois souhaitée et redoutée, les "petits nouveaux" se retrouvent vite bien seuls pour affronter le double défi de réussir au plan académique dans le cadre d'exigences inaccoutumées et de s'intégrer socialement dans un milieu tout à découvrir.

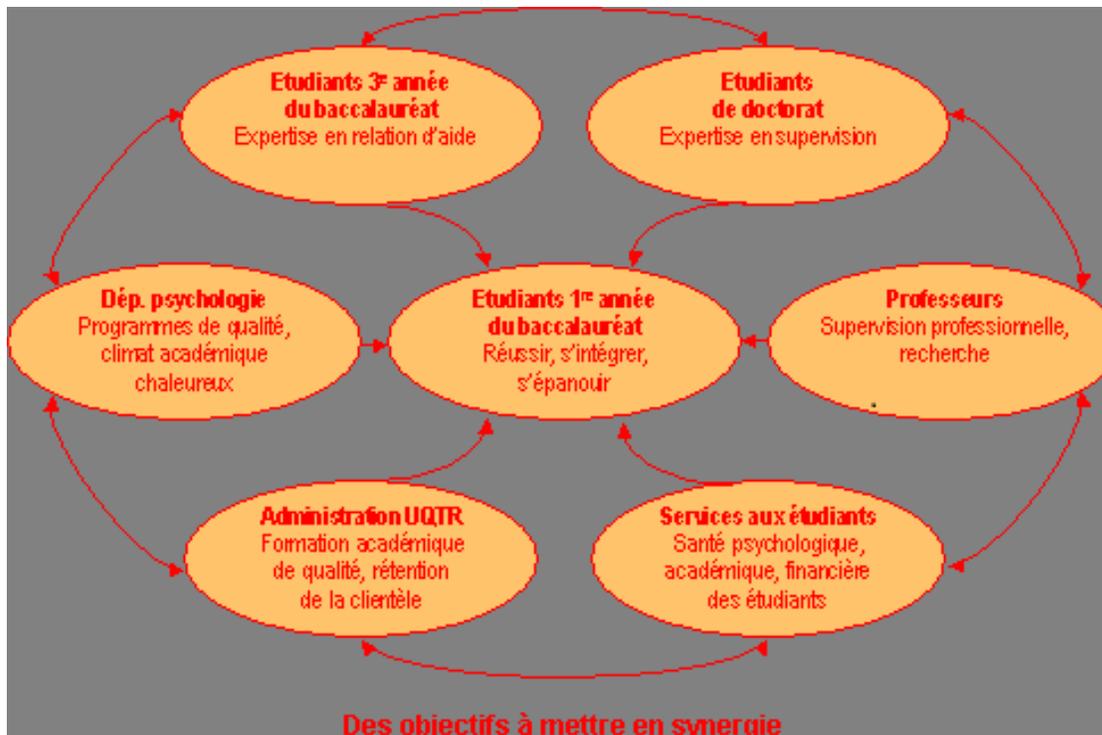
Dans un contexte où le décrochage universitaire est une préoccupation, où le nombre d'étudiants par classe augmente et où les budgets limités font diminuer les auxiliaires qui permettaient de personnaliser l'enseignement, le Département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-

Rivières a reconnu l'ampleur de la difficulté à surnager dans le système. Certes, l'Université est concernée par la rétention des étudiants puisque les budgets de l'institution y sont essentiellement liés. Mais au-delà de ces préoccupations financières, par ailleurs fort légitimes, le Département s'est trouvé interpellé par les inquiétudes de plusieurs étudiants et par la détresse de ceux qui, pour différentes raisons, ont dû abandonner le programme de baccalauréat. C'est ainsi que, pour soutenir l'intégration des étudiants de 1re année, le Département de psychologie s'est joint à une équipe des Services aux étudiants pour mettre de l'avant un projet de mentorat original et taillé sur mesure : "Vie académique 2002".

Créer une "communauté académique "

L'équipe du projet s'est d'abord intéressée à différents programmes de mentorat institués dans d'autres universités québécoises, notamment Psychovision à l'Université du Québec à Chicoutimi, le Projet de mentorat professionnel à l'Université du Québec à Montréal et le Mentorat MBA à l'Université de Sherbrooke. L'équipe s'est aussi référée aux travaux de Tinto (1998) qui démontrent que l'intégration aussi bien académique que sociale influence la poursuite des études. Dans cette optique, Tinto, Russo et Kadel (1994) avaient mis de l'avant la notion de communauté d'apprentissage pour favoriser le développement du sentiment d'appartenance chez l'étudiant. Leur formule place l'accent sur l'apprentissage et le cadre des cours sert à la création de petits groupes de travail. Nous avons toutefois considéré qu'à l'Université du Québec à Trois-Rivières, l'entonnoir que constitue l'accès contingenté aux études supérieures exacerbe l'esprit de compétition. Nous avons donc voulu mettre la priorité sur l'intégration globale des étudiants à la vie académique plutôt que sur la performance sanctionnée par la moyenne cumulative. Nous avons fait le pari que si les étudiants apprenaient d'abord à se connaître, ils voudraient ensuite collaborer plutôt que "compétitionner". Nous avons donc opté pour structurer des groupes de rencontre où les échanges dépassent la performance scolaire pour ainsi tenter de créer une véritable communauté académique.

À travers la réalisation de certains objectifs de formation de fin de 1er cycle et du doctorat, le Département de psychologie jouit d'une situation privilégiée pour instaurer une telle communauté. Le programme de baccalauréat comprend une formation à la relation d'aide. Il s'y trouve donc des étudiants de 3e année, encore proches des affres de leur adaptation à l'université, aptes et intéressés à mettre leur formation au profit des nouveaux arrivés : des mentors tout désignés. D'autre part, le programme de doctorat est conçu pour former aux différentes compétences identifiées par l'Ordre des Psychologues du Québec, dont la supervision professionnelle. De ce bassin, il devenait possible d'identifier quelques étudiants de 3e cycle intéressés à exercer cette compétence pour encadrer les mentors. Que souhaiter de mieux ? Il ne restait qu'à trouver un professeur de formation professionnelle dont les intérêts de recherche s'arrimaient à la réussite académique pour chapeauter le tout. Mais la beauté de la conjoncture ne s'arrêtait toutefois pas là : dans l'esprit de favoriser la réussite étudiante et de contribuer à la rétention de la clientèle, une équipe des Services aux étudiants avait commencé à s'intéresser à la formule du mentorat et offrait sa collaboration pour mettre le projet sur pied. La table étant ainsi mise, le Décanat des études de premier cycle, le Vice-rectorat à l'enseignement et à la recherche, le Département de psychologie et un programme gouvernemental de travail/étude géré par les Services aux étudiants ont fourni le financement nécessaire. La figure qui suit illustre la synergie des différentes ressources mises à contribution.



Vie académique 2002 à l'UQTR

Voulant faciliter la poursuite et la réussite des études tout en favorisant l'intégration sociale et personnelle des étudiants, la formule retenue est celle de rencontres en petits groupes (6 à 8 étudiants) propres à créer un sentiment d'appartenance. L'animation est "centrée sur le groupe" afin d'encourager la participation active, la responsabilisation des étudiants et le développement de leur capacité à s'entraider pour trouver des solutions à leurs questions.

L'encadrement met l'accent sur l'apprentissage pyramidal. Un professeur est responsable du projet. Il encadre deux étudiantes de doctorat qui à leur tour supervisent huit étudiants de 3e année de baccalauréat sélectionnés comme mentors/animateurs des petits groupes. Avant la mise en route des rencontres de groupe, une équipe des Services aux étudiants de l'Université offre une formation en animation pour les mentors et les superviseurs. Les deux superviseurs préparent ensuite les mentors à entrer en contact avec tous les nouveaux étudiants du baccalauréat. L'information sur l'existence du projet leur a été fournie lors de la journée d'accueil. Les nouveaux étudiants sont invités à participer aux rencontres de soutien qui s'échelonnent sur les semestres d'automne et d'hiver à raison d'une rencontre à toutes les deux semaines.

Les thèmes abordés durant les rencontres sont multiples : méthodes d'étude et de travail, anxiété face aux notes, solitude et éloignement de la cellule familiale, compétition entre étudiants, conditions qui favorisent la réussite, connaissance des différentes ressources académiques, financières et sociales sur le campus et dans la ville de Trois-Rivières. Certains groupes font preuve de créativité et de collaboration : ils organisent des activités-conférences sur le stress, le travail et les études après le baccalauréat (différentes ouvertures pour ceux qui ne vont pas au doctorat en psychologie), des rencontres avec des psychologues qui pratiquent dans différents milieux. Ces activités sont souvent ouvertes à tous les étudiants en psychologie.

La première édition du projet s'est terminée par un retour systématique à chacun des niveaux de participation. Les étudiantes au doctorat ont apprécié cette opportunité de se préparer à leurs futures fonctions de superviseur dans le cadre du projet. Les animateurs de 3e année ont été enchantés de leur expérience et de leurs apprentissages. Au-delà des techniques d'animation et de la pratique de la relation d'aide, ils ont développé entre eux une complicité et se sontentraîdés dans leur animation et leur réussite académique. Quant aux étudiants de 1re, à qui le projet s'adressait d'abord, ils ont été unanimes à en souligner l'importance dans leur intégration et leur réussite à leur première année à l'Université. Dans leurs propres mots :

- *Le projet "vie académique" m'a aidé à changer pour le mieux mes méthodes d'études.*
- *Je me suis aperçue que je n'étais pas la seule à m'inquiéter de bien réussir.*
- *J'ai appris à relaxer et à être moins stressé.*
- *Quand j'étais down, j'avais des amis avec qui partager.*

Étudiantes et étudiants de 1ère année - 2002

Les participants au projet ont apporté plusieurs suggestions dont la plus marquée : commencer les rencontres le plus tôt possible au mois de septembre. Cette année, le projet a donc commencé son parcours dès la 2e semaine de septembre. Plus de la moitié (80) des étudiants de 1re année se sont inscrits au projet.

Nous en sommes ainsi à la deuxième année de réalisation et nous préparons une évaluation du programme de nature qualitative, ce qui permettra une mise en perspective plus formelle du projet. Ce travail fera vraisemblablement l'objet d'un essai conforme aux exigences de notre programme de doctorat professionnel et, nous l'espérons, débouchera sur une saisie plus fine des paramètres pouvant maximiser la réussite académique et l'insertion sociale de nos étudiants.

Références

Tinto, V. (1998). Colleges as communities : Taking research on student persistence seriously. The Review of Higher Education, 21, no 2, 167-177

Tinto, V., Russo, P., & Kadel, S. (1994). Constructing educational communities : Increasing retention in challenging circumstances. Community College Journal, 64, 26-30.

Octobre 2003